**Dominique Hecq**

**∞**

Lamento ma non troppo, avec rétablissement.

*Dehors il n’y a que les mots, qui tournent dans l’espace. On est au milieu d’eux*.

Si seulement je pouvais décrocher le soleil pendu à la rose incarnat qui dit oui qui dit non dans la chair du jour jaspée de l’autre côté de la fenêtre. Cette fenêtre me broie les os. La sisa mi molesta. Noli me tangere.

Calle, oh calle, oh liberté.

Il semble que ce n’est pas une femme, ni même une journée qu’il faut tenir enfermée, mais l’éternité,

ici,

soudain.

L’ennui plus que l’incertitude arrête la vie comme si ce matin, midi, soir, avait pris un ultime congé de toute idée d’être.

Êtres, fantômes au présent, figés avant d’advenir dans le chiendent de la mémoire, les radicelles d’un possible été renaissant,

ici,

soudain.

Il suffirait que ma main arrête la giration du temps pour que la parole me revienne comme une eau trop longtemps prise dans le gésier d’un oiseau prisonnier de la roche millénaire, effaçant toute différence entre roc, pierre, corail, os. Parole anesthésiée. Et tant plus. Vole !

¡ Le digo que no !

Si forte est ta maîtrise de soi que tu ne te laisses pas anesthésier et aussi vite te retrouves à la troisième personne dans des langues autres que celle de ta mère. Ça n’est pas un choix, mais une nécessité. Cécité née.

Safety, Aile says inside her own head or under her breath et il ne suffirait que d’ouvrir une fenêtre alors qu’il est peut être déjà trop tard.

*like so many turns of phrase on the narrow and pebbly road one burns bridges cross broken bridges woken bridges before the awakening of dreams without borders before the language of words with its gaps misprints bricolages and reverberating echolalia and one says nothing and the other lets all slip out of daylight past palm trees defying the very notion of gravity yes past yes*

I inhabit a new body. Remember no grief. Am on the path of birds, *wie man dem rufenden Vogel nachformt, die ihn erfüllt, die schuldlose Stimme.*

Otranto. Lecce. Hyères. Voix. Homeairu… Nice. Lisboa. M’elle born.

I’m only gathering fragments of living. *It’s a matter of getting closer inwardly, from the inside of solitude*.

Calle, oh calle, oh freedom. El camino. Campo del mar.

¡ Le digo que no !

Les pierres semées sur le chemin sont plus vivantes que vivantes. Sa mémoire plus vivace que jamais et jamais plus proche que le grain de ta voix.

La mémoire n’est pas le seul chemin.

Memory is not the only way.

Never again does she want to hear *remember me*, car je n’a pas de corps à re-membrer ni d’esprit qui y soit collé. Encore moins calé.

Calle, oh calle, oh … ¡ Cállese !

Memory is too much unshuttered exposure to obsolescence.

*Imagine. Cara Evridiki, che bello essere trasportato nella Via Lattea nell’incanto del tuo tempo.*

Un possible été s’épanouit,

là-bas,

déjà.

There is neither catastrophe nor disaster, but rather a writing of catastrophe and disaster. An unwriting of both. All *asounder*.

*like so many turns of phrase on the narrow and pebbly road one burns bridges cross broken bridges woken bridges before the awakening of dreams without borders before the language of words with its gaps misprints bricolages and reverberating echolalia and one says nothing and the other lets all slip out of daylight past palm trees defying the very notion of gravity yes past yes*

Fear of borders suggests an inner landscape of competing terror and desire.

Here time and space conflate, for by definition infinity revels in double entendre and ambiguity and ambivalence. Beyond borders. Beyond tongues.

… *j’avance dans le sens qu’il faut, je vais plus vite que la terre*.

… to create means to advance, unmasked.

Trop d'avancée ? C'est le propre de tout créateur de défricher, se frayer un chemin, déchiffrer, décyphrer. Ποιέω.

Elation et fureur, vie et mort dans la vie : exister,

ici, là-bas,

et cris soudain et déjà silences.

Trop de lucidité ; trop de risque. On y consent car écrire signifie ambivalence entre le déséquilibre et une capacité à rester debout.

*Vivre debout*, chante Jacques Brel. *Palabras, palabras, palabras*, entone Silvana di Lorenzo. *Après les mots*, écrit Nicole Brossard. *Despuès las palabras*, traduit Gabriel Martín.

*Voilà que mon front se plisse parce que chaque mot est composé de beaucoup de lettres, et le présent impérieux ressurgit et offusque le passé*.

So close to the infinite sentences take flight, splinter, explode, drip, seep into sand, pebbles, rock. Water words. I see your bones on the shore, Orpheus. Your wreck.

I recall no grief. Am *Sprechstimme* on the path of birds, *wie man dem rufenden Vogel nachformt, die ihn erfüllt, die schuldlose Stimme.*

M’elle-born. Lisboa. Nice… Homairu. Voix. Hyères. Lecce. Otranto... Λόγος.

Notes

L’épigraphe ainsi que *j’avance dans le sens qu’il faut, je vais plus vite que la terre* sont de Marie Etienne : ‘Exil est un pays ou le grand jeu des pas perdus’, Marges et exil, ouvrage collectif, Editions Labor, 1987, p. 57.

Les vers *wie man dem rufenden Vogel nachformt, die ihn erfüllt, die schuldlose Stimme* / *as after a calling bird one tries to repeat the innocent voice it is filled with* proviennent du receuil bilingue de Rainer Maria Rilke intitulé *Duino Elegies and The Sonnets to Orpheus*, Vintage, 2009, p. 74.

*Homeairu* joue sur les mots *home*, *air* et *you* ainsi que *Homer* et *mère* / *mother*.

Voix est un lapsus qui se réfère à Volx, dans le Sud de la France.

M’elle born est un homophone ludique de Melbourne.

*Il s’agit de se rapprocher intérieurement, à l’intérieur de la solitude* que j’ai traduit par *It’s a matter of getting closer inwardly, from the inside of solitude* provient du texte d’Hélène Cixous intitulé *Homère est morte*, Galilée, 2014, p. 37.

La dernière citation provient de roman Psychanalytique d’Italo Svevo, *La Conscienza di Zeno*, Giuseppe Morreale,1964, p. 52.

Note biographique :

Essayiste, romancière, nouvelliste, poète et traductrice, Dominique Hecq a publié une trentaine de titres qui lui ont valu de nombreux prix et distinctions. Son écriture traverse les frontières génériques ainsi que linguistiques. Belge d’origine et ayant rédigé son doctorat sur l’exil dans la littérature australienne, elle vit à Melbourne.